

n°39  
Octobre 2015

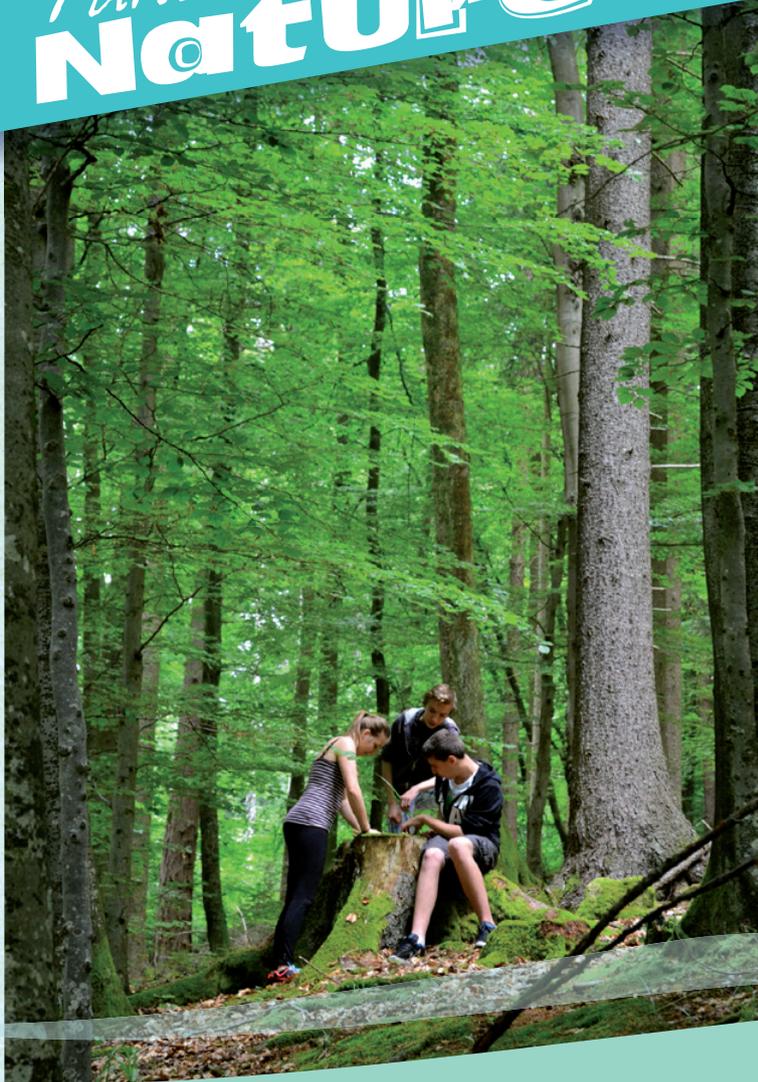
 **s Kernla**  
(La petite graine)

Le journal du réseau alsacien  
d'éducation à la nature  
et à l'environnement





Parlons de  
**Nature**



ISSN : 1268 - 1261

## Sommaire

### Parlons de **Nature**

- p3 De l'importance des mots
- p4 Pourquoi sortir dans la nature ?
- p5 La nouvelle circulaire de l'éducation nationale
- p6 Une école du dehors : Sortir tous les jours pour apprendre !
- p7 Quartier libre pour la nature
- p8 L'itinérance en séjour de vacances : une école de la vie dans la nature
- p9 Le club nature du lycée agricole de Wintzenheim : un pied dans la culture naturaliste
- p10 Vivre pour pouvoir retransmettre et partager
- p11 On en parle aussi ailleurs
- p12 20 ans du S'kernla

**Directeur de la publication :** Anne-Marie Schaff, Présidente de l'Ariena,  
**Directrice de la rédaction :** Elisabeth Lesteven, Directrice de l'Ariena,  
**Conception, réalisation :** Fabio Bortolin, Olivier Duquénois, Cyril Leroy (Ariena),  
**Comité de rédaction et/ou de relecture :** Fabio Bortolin, Blandine Bidault, Céline Langlais, Olivier Duquénois (Ariena), Claire Dietrich, Emmanuel Claerr (Académie de Strasbourg), Serge Hygen, Corinne Lairy (Eco conseil), Bernard Stoehr (Centre Théodore Monod), François Jaeckel (Maison de la nature du Sundgau) et Aurélien Bonnet (Atouts Hautes Vosges),  
**Photographie de couverture :** Marie-Hélène Bath (Ariena),  
**Illustrations :** Cyril Leroy (Ariena),  
**Impression :** Digis Print (Illzach) (imprimé sur papier recyclé).



**Association régionale pour l'initiation à l'environnement et à la nature en Alsace**  
6, route de Bergheim - F-67600 Sélestat  
Tél. : +33(0)3 88 58 38 48  
Courriel : info@ariena.org  
Site : [www.ariena.org](http://www.ariena.org)

L'action de l'Ariena et de son réseau associatif est soutenue dans le cadre de la politique concertée d'éducation à l'environnement en Alsace par la Région Alsace et les Conseils départementaux du Bas-Rhin et du Haut-Rhin en lien avec la DREAL.



## Editorial



Inscrite dans la loi en 2013, l'éducation au développement durable « débute dès l'école primaire et vise à éveiller les enfants aux enjeux environnementaux. Elle comporte une **sensibilisation à la nature** et à l'évaluation de l'impact des activités humaines sur les ressources naturelles. »<sup>1</sup> L'instruction de 2015 reprend le terme de "nature" qui avait été un temps évincé par celui d'environnement et met en place deux actions concrètes :

- la création de "coins nature" dans les écoles afin de généraliser les initiatives **visant au retour de la nature et de la biodiversité dans les écoles** et les établissements
- **les sorties scolaires dans la nature** qui constituent des moments forts de la scolarité des élèves.<sup>2</sup>

Il s'agit là de deux expériences différentes de la nature. La première vise à faire entrer la nature "sauvage" sous la forme d'un jardin, d'une mare pédagogique dans l'enceinte de l'école. Les secondes déplacent l'élève pour le mettre en contact direct avec le milieu physique.

Comme le géographe Bertrand Lévy, nous voulons nous réjouir du retour de l'usage du terme nature : « *la notion d'environnement est devenue synonyme de problèmes, de luttes et d'enjeux matériels, alors que celle de nature continue à réjouir l'homme qui rêve, qui sent et qui pense, un homme qui refuse de réduire le sens de ce qui l'entoure (...) à un discours et une idéologie techno-scientifique.* »<sup>3</sup>

Jacques-Pierre GOUGEON  
Recteur de l'académie de Strasbourg,  
Chancelier des universités d'Alsace

<sup>1</sup> Loi n° 2013-595 du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la refondation de l'École de la République.

<sup>2</sup> Instruction relative au déploiement de l'éducation au développement durable dans les écoles et les établissements scolaires - Bulletin officiel de l'Education nationale - 5 février 2015.

<sup>3</sup> Bertrand Lévy, université de Genève - Nature et environnement : considérations épistémologiques - Actes du festival de géographie de Saint-Dié, 1999.

## DANS L'ÈRE\* DU TEMPS

Sensibilisation à la nature : rien n'est laissé au hasard !



Hâtez-vous lentement, et, sans perdre courage,  
Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage,  
Nicolas Boileau



## De l'importance des mots

Enfonçons encore une fois une porte qui devrait être largement ouverte.

Les glissements sémantiques ont tendance à la refermer sournoisement. "Éducation à la **nature** et à l'environnement". D'abord la nature. Avec, par, peut-être pour, mais avant tout dans la nature, "support éducatif et d'épanouissement" tel que le mentionne la charte d'adhésion et de participation à l'Ariena.

Les bienfaits d'une éducation au contact direct de la nature sont connus et analysés par de nombreuses études. L'urgence de construire des réponses pédagogiques à la distance croissante entre nos vies et son indissociable complément qu'est la nature, l'urgence d'entendre les troubles et autres pathologies qui trouvent leur origine ou leur renforcement dans son absence confirment le besoin d'affirmer ce terme et cette préoccupation au cœur de nos actions.

L'"Environnement" comme seul objet à éducation ou le "développement durable" comme unique ambition éducative nous éloignent de notre socle fondateur et des problématiques auxquelles, modestement, nous ambitionnons d'apporter des réponses.

Car la nature nourrit, le corps, l'esprit, l'intellect, nourrit les relations, tisse les liens qui structurent et construisent les rapports à soi, aux autres, au monde. Le monde

s'appréhende et fait sens dans la réalité vécue, ressentie, exprimée et partagée du contact avec le non maîtrisé, le non prévisible et toute la complexité du vivant qui nous permet d'acquérir et développer des qualités d'adaptation, d'attente, d'observation, d'écoute et d'empathie : autant de compétences à réinvestir dans le vivre ensemble, finalité de tout processus éducatif.

Éduquer à la nature dans la nature, c'est apprendre dans un espace où les perspectives grandissent, c'est expérimenter et apprendre le plaisir de la lenteur, des silences dans des vies où le "tout, tout de suite", régit le quotidien avec si possible force échos sur les réseaux sociaux. D'abord vivre la nature et plus tard, chercher des solutions car « sans ces expériences (ludiques) dans le milieu, toute information écologique pourrait bien rester lettre morte », nous avertit Dominique Cottreau.

A l'heure du tout connecté, il faut créer, maintenir, renouveler, approfondir la connexion entre nos publics et la nature et ne pas la perdre de vue dans nos métiers. Alors gardons le pied dans la porte, ne la laissons pas se refermer.

Fabio Bortolin,  
formateur à l'Ariena



**Animateur nature, c'est un métier ! Il évolue, il s'enrichit, il change avec notre société. Sa spécificité est sa force : c'est dans la nature que la nature de ce métier réside.**

## Pourquoi sortir dans la nature ?

*Toute connaissance que n'a précédé une sensation est inutile. A. Gide*



© Marie-Hélène Bath/Ariena

Terrain d'apprentissage, lieu d'éveil sensoriel, imaginaire, artistique, espace de liberté et de confrontation, chemins vers la connaissance de soi et de son rapport aux êtres vivants et au monde, chemin vers plus de solidarité et de coopération, jardin permettant de donner sens aux apprentissages scolaires et de les confronter à des situations concrètes, lieu de réflexion philosophique, source d'inspiration et d'interrogation pour appréhender la complexité du monde... Comment pourrions nous nous passer de tout ce que la fréquentation régulière de la nature offre ?

Livre ouvert sur la connaissance, espace de développement d'une culture scientifique, lieu d'imagination et d'expression et enfin espace pour agir, étape indispensable à la conscientisation du rôle et du pouvoir de tout un chacun : comment instruire, comment éduquer sans cette palette de situations pédagogiques ancrées dans le réel ? A chaque âge, le dehors, la nature peuvent offrir la matière concrète, palpable, sur laquelle les savoirs prennent corps.

Mais la diversité des temps en extérieur et le jeu libre en particulier offrent aussi la possibilité de simplement bouger, évoluer, se dépenser et rendent l'enfant et l'adulte disponibles pour des séances où une forte attention est requise, où la position assise et l'écoute contraignent des corps qui aspirent au mouvement.

Se concentrer et écouter sont des postures qui s'acquièrent d'autant plus facilement qu'elles sont contrebalancées par de la mise en mouvement dirigée et non dirigée, dont les bénéfices sont d'autant plus importants qu'ils se concrétisent dans des espaces verts, des friches, des jardins, des parcs, des forêts. Le végétal apaise, le vert détend et rend disponible, pour soi, pour les autres.

Cet inventaire pourrait se prolonger. J'occulte à dessein les freins qui limitent les sorties. Prendre conscience des bienfaits est le premier pas pour les lever.

Les murs de la classe, du périscolaire, de toute structure d'accueil à caractère éducatif protègent mais ils enferment aussi, réduisent, les perspectives, les idées, les relations et exacerbent les tensions.

Un outil pédagogique, un film, un jeu, voire un discours ne peuvent s'incarner qu'en complément d'un vécu par le corps au contact des éléments.



© Marie-Hélène Bath/Ariena

Si nous réaffirmons plus que jamais le sens, le besoin et l'intérêt de cette nature support d'éducation il reste à convaincre, à soutenir et à argumenter. Le Groupe "Sortir", collectif composé d'éducateurs à la nature et à l'environnement, d'enseignants et autres convaincus de la place à donner à la nature, a formalisé outils et argumentaires dont s'est largement nourri cet article. Nos projets pédagogiques en ACM<sup>1</sup>, nos projets scolaires type PEJ<sup>2</sup> et autres pourront y trouver l'assise qui manque à des pratiques parfois intuitives afin que « approche expérientielle et approche expérimentale puissent se nourrir l'une de l'autre. L'esprit pourra ensuite tenter de résoudre les questions que le cœur aura su poser grâce à l'expérience du corps ». (Dominique Cottureau).

Apparaît alors la problématique du facteur temps, de la fréquence, de la durée des sorties, de la continuité du travail engagé d'une année sur l'autre. L'éducation suppose un temps long, le temps lent et si le savoir faire pédagogique existe, ce sont des dispositifs ambitieux qu'il va falloir imaginer pour faire évoluer nos interventions et les rendre compatibles avec ces impératifs éducatifs.

**Fabio Bortolin,**  
formateur à l'Ariena

**Pour en savoir plus :**

[biodiversité.reseaucoleetnature.org/sortir](http://biodiversité.reseaucoleetnature.org/sortir)

1 accueil collectif de mineurs  
2 Protéger l'environnement, j'adhère !

**L'instruction relative au déploiement de l'éducation au développement durable dans les écoles et les établissements scolaires encourage l'accès et les sorties dans la nature. Prenons la balle au bond !**

## **La nouvelle circulaire de l'éducation nationale**

S'inscrivant dans les grandes orientations définies par les trois précédentes circulaires (2004/2007/2011) dorénavant abrogées, la nouvelle circulaire du 5 février 2015 relative au déploiement de l'éducation au développement durable dans l'ensemble des écoles et établissements scolaires pour la période 2015-2018 impulse de nouvelles dynamiques. Véritable feuille de route pour les trois prochaines années, elle s'ancre fortement dans l'actualité nationale et internationale : Conférence Paris-climat, définition des nouveaux objectifs internationaux de développement durable, négociations internationales sur la biodiversité ou encore stratégie nationale de transition écologique vers un développement durable 2015-2020. Le ministère de l'éducation nationale demande ainsi aux écoles et aux établissements scolaires de s'emparer de ces enjeux et de ces événements.

Inscrite depuis 2013 dans le Code de l'éducation, « l'éducation [...] au développement durable débute dès l'école primaire [...]. Elle comporte une sensibilisation à la nature et à la compréhension et à l'évaluation de l'impact des activités humaines sur les ressources naturelles. ». La nature est une porte d'entrée nécessaire et motivante pour amorcer, en particulier avec les plus jeunes élèves, un parcours scolaire sur les enjeux complexes de l'éducation au développement durable (EDD).

L'EDD cherche à transmettre les connaissances, les compétences et la culture qui permettront aux futurs citoyens tout au long de leur vie, de connaître, de comprendre, de décider et d'agir dans un monde aux ressources limitées. Elle s'ancre par les programmes scolaires, dans toutes les disciplines et impulse, de ce fait, des projets interdisciplinaires dont les élèves doivent être les acteurs.

Ainsi, les écoles et les établissements scolaires sont invités à mettre en place des actions ou des projets : sorties nature, mise en place de coins nature, désignation d'éco-délégués et organisation de débats sur les enjeux du changement climatique, etc.

Les établissements scolaires deviennent donc de véritables lieux d'expérimentations concrètes du dévelop-

pement durable : des espaces dans lesquels la transition énergétique et écologique, l'émergence de nouveaux modes de vie et de consommation, les solidarités locales et internationales se vivent et deviennent réalité !

L'importance du partenariat est réaffirmée : l'EDD doit s'inscrire dans les réalités du territoire de l'école ou de l'établissement. Il est donc indispensable de tisser des liens privilégiés avec les associations, les entreprises, les services déconcentrés de l'État et les collectivités du territoire.

Nul doute que les associations du réseau Ariena sont d'une aide précieuse pour accompagner techniquement et pédagogiquement les écoles et établissements scolaires dans la concrétisation de ces objectifs.

Pour renforcer cette dynamique, la nouvelle circulaire demande qu'à l'avenir l'EDD soit inscrite dans tous les projets d'école et d'établissement. De plus, les écoles et établissements scolaires sont invités à s'engager dans une démarche globale de développement durable. Pour valoriser ces démarches, une labellisation académique E3D (école/établissement en démarche globale de développement durable) est mise en place. Ainsi, la nouvelle circulaire ministérielle et la Lettre rectorale, signée par Monsieur le Recteur de l'Académie de Strasbourg et envoyée en avril 2015 aux écoles et établissements alsaciens, permettent de construire ou de renforcer des partenariats entre les associations du réseau Ariena et les écoles et les établissements scolaires de leur territoire.

### **Pour consulter la Circulaire ministérielle ou la Lettre rectorale :**

Site EDD de l'académie de Strasbourg :

[www.ac-strasbourg.fr/pedagogie/edd/textes-officiels](http://www.ac-strasbourg.fr/pedagogie/edd/textes-officiels)

Claire Dietrich,

IA-IPR d'Histoire Géographie et coordonnatrice académique pour l'éducation au développement durable

Emmanuel Claerr,

Chargé de mission "éducation au développement durable" à la Délégation académique à l'action culturelle



À l'instar de nos voisins Suisses, Allemands, eux mêmes inspirés des Scandinaves, une expérience d'école avec la nature au coeur du projet éducatif se développe à Strasbourg. Une expérience qui en appellera d'autres dans la région ?

## Une école du dehors : Sortir tous les jours pour apprendre !



© Joëlle Quintini/ECO-Conseil

Depuis 2011, les classes de l'école maternelle Jacqueline du quartier HautePierre à Strasbourg, pratiquent une pédagogie inspirée des Waldkindergärten (jardins d'enfants dans les bois, allemands, suisses et scandinaves), une première dans une grande ville française ! Chaque jour, à défaut de pouvoir aller dans la nature comme cela se pratique chez nos voisins européens, les enfants sortent dans des espaces "ensauvagés" de l'école.

Ce projet lancé par l'association ECO-Conseil et deux enseignantes de classes de tout petits, a permis de transformer à la fois les espaces extérieurs et les pratiques éducatives de l'école : par tous les temps, les élèves grattent la terre, se roulent dans les feuilles, observent les petites bêtes, les plantes et les arbres, transportent des pierres, construisent des cabanes, patouillent dans la boue, dessinent dans le sable...

Un premier espace sauvage a donc été aménagé à ces fins, avec l'apport d'éléments naturels, plantation d'arbustes et de plantes sauvages, création d'un fil d'eau... Ensuite, un second espace préexistant a été investi avec l'idée de créer un espace de curiosité scientifique et sensorielle en enrichissant le lieu de plantations luxuriantes et d'aménagements stimulants : arbre à musique, bacs à graphisme, boîtes à mystère... Enfin la Ville de Strasbourg, partenaire de la démarche, a en partie "dé-bétonné" une des cours de récréation. Des aménagements variés ont été ensuite réalisés dans ce nouvel espace : espace arboré, sentiers en matériaux naturels, mare sèche, parcours sur planches...

### L'école du dehors : une véritable démarche pédagogique

Tous ces lieux permettent à plusieurs classes de petits de sortir pour pratiquer cette "école du dehors". Chaque enfant, à sa façon et à son rythme, se construit, s'enrichit d'expériences, de sensations ressenties et des mots qui en découlent. Il est maître des actions qu'il entreprend. Il réalise qu'il peut, lui aussi, agir sur son environnement et que son action a des répercussions. Il cherche des solutions à ses problèmes. Il développe son écoute, son observation et sa réflexion. L'enfant prend confiance en lui et cultive son imagination.



© Joëlle Quintini/ECO-Conseil

L'enseignant, quant à lui, observe, encourage, rassure, verbalise et incite à aller plus loin. Il gère aussi les conflits et rappelle les règles simples : ne pas faire de mal ; ni à soi, ni aux autres, ni à la nature. Il accompagne et incite l'enfant dans ses élans vers l'apprentissage plus qu'il ne mène une classe. Les espaces aménagés pour éduquer constituent des bases régulièrement enrichies par l'apport d'éléments naturels et par des projets spécifiques menés par les classes. L'équipe pédagogique se questionne par rapport à l'utilisation de ces espaces, avec l'appui des conseillers pédagogiques et de l'éducatrice environnement.

Petit à petit, des pratiques éducatives basées sur des approches plus concrètes sont élaborées.

Serge Hygen, Corinne Lairy,  
ECO-Conseil

### Pour en savoir plus :

<http://www.ecoconseil.org/decouvrir-nos-actions/accompagnement-de-projet/a-l-ecole-du-dehors>

**Nous nous plaignons parfois de toucher des publics déjà convaincus, sensibilisés. Le dispositif pédagogique "Quartier libre pour la nature", créé par la DREAL Alsace avec l'appui de l'Ariena, offre l'occasion d'accompagner dans la nature des publics qui en sont très éloignés.**

## "Quartier libre pour la nature"

Le Centre socio culturel (CSC) Agora de Cernay et le CINE des Hautes-Vosges situés respectivement aux deux extrémités de la vallée de la Thur partagent plus qu'un territoire. Avec nos moyens respectifs, nos structures œuvrent à une ouverture sur tout ce qui le compose : nature, culture et patrimoine au sens large. Nous nous sommes retrouvés pour un projet commun dans le cadre de l'opération Quartier Libre Pour la Nature.

Les objectifs partagés étaient les suivants :

- faire sortir les enfants de leur quartier,
- rencontrer les milieux naturels de proximité,
- développer le lien social,
- créer un lien sensible et émotionnel avec la nature.

### En résumé : "sortir les jeunes !"



© Aurélien Bonnet/Atouts Hautes-Vosges

Entre novembre 2014 et juillet 2015, 21 séances ont permis pas à pas, de la place du quartier Bel air à Cernay aux Hautes-Vosges, de remonter la vallée pour découvrir ses paysages, ses milieux naturels et bien plus encore. Pour un public âgé de 8 à 14 ans très urbain, aller dans la nature ne se décrète pas. L'adhésion du CSC, d'animateurs référents qui préparent, participent et prolongent le travail effectué lors des sorties a été essentiel.

La création du lien avec l'animateur nature, l'instauration de règles communes a permis ensuite une autre étape, qui est celle de la déconstruction d'un référentiel bien ancré chez ce public : « la nature fait peur, c'est sale, c'est nul et surtout on s'y ennuie, il n'y a rien à faire. »

Jeux coopératifs, jeux de pistes, recherche de traces et indices de présence animale, chasse au trésor, observation d'oiseaux, sont certaines des phases qui

ont jalonné une entrée progressive dans la nature qui éloignait géographiquement le groupe du CSC pour se rapprocher des milieux naturels des Hautes-Vosges. Approches ludique, imaginaire, artistique, naturaliste se sont lentement succédées afin de développer puis renforcer l'adhésion des participants. Ces approches ont aussi permis de lever les dernières appréhensions quant aux difficultés supposées de la marche en montagne.

Au gré d'ajustements, quinze enfants ont participé à ces animations organisées les vendredis après-midi ou sur des journées complètes lors des congés.

Certes, des enfants ont quitté le projet en cours de route, des parents ont refusé que leur enfant parte en mini-camp, il a fallu investir dans des chaussures de marche et des guêtres pour pallier le manque d'équipement. Mais à l'arrivée, nous avons pu observer des enfants qui s'assoient dans l'herbe alors qu'ils y mettaient à peine les pieds, des enfants qui prennent du plaisir à jouer seuls en forêt, sans matériel, sans consigne, des enfants qui chantent et qui commencent à donner du sens à des gestes en faveur de la nature. La durée de ce projet est sans doute l'élément clé. Tout processus éducatif nécessite du temps, beaucoup. Avec sa poursuite en 2015/2016, il prendra probablement encore plus d'ampleur.

Pour la nouvelle édition, une réunion préalable sera proposée aux parents. L'occasion de se rencontrer, de se parler, de présenter le projet, nos objectifs et de lever des craintes qui ont, par méconnaissance, généré quelques freins ; l'occasion aussi d'inviter les parents à participer à certaines animations. L'aventure continue !

Aurélien Bonnet,  
animateur nature à Atouts Hautes-Vosges

**QUARTIER LIBRE**  
*pour la nature*

Pour en savoir plus :

<http://www.alsace.developpement-durable.gouv.fr/quartier-libre-pour-la-nature-l-edition-2016-est-a2194.html>

Oui les ados aiment marcher ! Ils en redemandent même !  
Une équipe compétente et engagée, un cadre de nature bien choisi  
et la magie peut opérer.

## L'itinérance en séjour de vacances : une école de la vie dans la nature



© Fabio Bortolin/Artena

18 Juillet 2014, 9h30. Nous sommes 23 au départ d'une étape de 22 kilomètres longeant le Doubs entre Goumois et Biaufond. La remorque de la voiture est remplie de sacs de voyage, les six tentes démontées, le pique-nique réparti dans les sacs vissés sur les dos de nos vingt adolescents. Le ciel est alourdi par de gros nuages gris. Nous sommes prêts !

Moins de deux kilomètres plus tard, une pluie lourde et épaisse barre l'horizon. Bien vite le sentier devient torrent, le Doubs en crue nous oblige à marcher dans l'eau. Nous mangeons rapidement notre pique-nique dans un moulin à l'abandon, derrière le rideau opaque de la pluie qui ne nous quittera plus jusqu'à un verger détrempé en bordure du Doubs.

Vite monter le camp en cercle très serré. Vite recouvrir les tentes par la plus grande des bâches achetée ce matin pour éviter qu'elles ne prennent l'eau une nuit de plus. Vite se glisser dans les tentes, se sécher, se retrancher sous notre yourte improvisée...

Voilà le troisième jour du camp qui se termine, troisième jour de pluie battante et froide, de jonglage avec les bâches, les affaires trempées, les menus différés, les activités décalées, annulées...

Le doute sur la poursuite du séjour s'installe... continuer? Faire des navettes en voiture? S'abriter, s'arrêter? Vite retrouver la boussole de nos objectifs.

L'itinérance, c'est avant tout l'aventure avec tout ce qui en résulte : se soumettre aux éléments, improviser, négliger le confort. Il a plu aujourd'hui, tant pis, on a fait avec... leçon d'humilité. Il a plu hier, tant pis pour le feu, on a mangé autre chose... improvisation, adaptation. S'il pleut demain, tant pis la prochaine étape nous attend... solidarité, entraide, courage.

L'itinérance, c'est aussi gommer le superflu pour revenir à l'essentiel : l'être humain et sa relation avec ce qui l'entoure. La simplicité volontaire de notre matériel et de nos activités tendent tous ensemble vers cet objectif : permettre aux jeunes de se focaliser sur eux-mêmes, apprendre à différencier les envies de confort des besoins de confort, séparer l'accessoire de l'indispensable... Jeux de carte et livres deviennent précieux...

L'itinérance, c'est la marche aussi. Loin d'être une fin en soi elle devient un moyen permettant aux jeunes de se libérer, de révéler certains aspects de leur personnalité. L'un se murera dans le silence pendant presque toute la journée, plongé dans ses pensées, l'autre se révélera en lançant discussions philosophiques, comiques, personnelles... Le rôle de l'animateur en devient très différent de son habitude. En effet, une relation d'égal à égal se développe au gré des péripéties de l'itinérance et le contact entre adultes et participants devient plus sincère et direct, sans tabou. Tout un travail de "maïeutique psychologique" en devient ainsi possible.

La nature quant à elle se lit entre les lignes du projet pédagogique. Omniprésente par le caractère même de l'itinérance, elle apparaît de manière plus directe au gré des étapes : là un crâne de chamois, ici un cingle plongeur, ici une fourmilière... clins d'œil, anecdotes, histoires.

Une simplicité libératrice des schémas sociaux, une constante adaptation, une solidarité indispensable, une relation unique entre jeunes et encadrants, une nature omniprésente avec laquelle on fait corps, l'itinérance en devient un formidable vecteur d'émotions. On joue alors avec la nature vivante plus qu'on ne la dompte.

Et le quatrième jour, la pluie a cessé, le soleil ne nous quittant plus. Nous finissons le séjour avec un bain de minuit dans le lac de Neuchâtel avec notre groupe plus soudé que jamais et qui aura choisi les options d'itinéraire les plus durs mais les plus beaux... Et les larmes de joie au sommet du Creux du Van de certains d'entre eux auront valu bien plus que trois jours de déluge !

François Jaeckel

animateur nature à la Maison de la nature du Sundgau

Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire pour qu'ils délaissent leur smartphone !



**Le cadre scolaire offre la possibilité de transmettre une culture naturaliste. En écho et en complément des enseignements des professeurs, le club nature du lycée agricole de Wintzenheim le prouve depuis plusieurs années.**

## **Le club nature du lycée agricole de Wintzenheim : un pied dans la culture naturaliste**

Dehors, dans le vent et la nature, loin des tablettes et des écrans tactiles : c'est ce qui constitue la principale motivation du club nature et montagne du lycée agricole du Pflixbourg. La convergence de la connaissance naturaliste et de l'expérience sensorielle dans la nature produit un accroissement du plaisir de connaître et d'être dans la nature. Pour faire comprendre aux jeunes le rôle de la sphaigne dans une tourbière vosgienne, rien de mieux que d'arpenter pieds nus une zone tourbeuse afin d'expérimenter la capacité importante de retenue d'eau par cette mousse appelée sphaigne et de vivre à travers la nudité des pieds la distorsion thermique importante que la tourbière possède.

Ce club de la nature permet de contribuer aussi à former de jeunes naturalistes d'une façon complémentaire à l'enseignement au lycée. Le contenu des sorties s'élabore d'ailleurs avec certains enseignants afin de donner une cohérence à ces balades dans la nature. La visite et la découverte des riches milieux naturels de notre région passe inéluctablement par les sorties sur le terrain ! Mettons-les dehors, mais pas uniquement par beau temps. Les périodes de pluie, de brouillard, de neige offrent des facettes tellement spécifiques qui laissent des arrières goûts de grand plaisir de la nature, qui contribuent aussi à façonner les futurs naturalistes. Observer, sentir, ressentir, picotements du bout du nez, doigts ankylosés fixent en quelque sorte la mémoire du naturaliste. Le nom d'une plante déterminée sur le terrain s'imprime définitivement dans la mémoire car le processus, en plus d'être intellectuel, est aussi sensoriel et physique. Une aquarelle d'un paysage effectué dans la nature n'a rien de comparable à l'aquarelle élaborée à partir d'une photo ! L'école du dehors donne à vivre la nature et pas uniquement à en parler. Robert Hainard disait que dessiner un animal ou un paysage dans la nature c'est devenir le paysage ou l'animal. Dehors, nous habitons le paysage, contrairement au dedans, où nous le regardons !

La pédagogie de l'effort physique est l'autre facette de ces sorties. En effet, marcher pour aller à la rencontre de l'animal sauvage se vit comme une belle récompense de l'effort lorsque celui-ci apparaît. Là, nous sommes loin des émissions télévisées qui donnent l'illusion que tout est accessible, à portée de main, dans la nature entre l'Arctique et l'Antarctique, entre la muraille de Chine et les Grands Canyons ! Dans notre fauteuil, nous restons extérieur au paysage quand bien même celui-ci s'introduit dans notre espace. Le naturaliste se plonge dans les éléments pour appréhender le réel. Cette démarche permet de sentir à travers son corps le milieu naturel, sa température, sa rudesse mais aussi parfois sa bienheureuse douceur d'un soir d'été. La plus belle croisière ne remplacera jamais le vécu intense de lutte contre les éléments, l'âpreté parfois de la vie mais aussi la chaleur des relations vraies et puissantes, lors des périple comme ceux menés sur la lande arctique, où nous nous rendons régulièrement en été avec des jeunes de notre lycée.

Ceci ouvre sur mon troisième propos qui concerne les relations humaines qui se tissent dans la nature. La fatigue du sentier, le poids du sac à dos sur les épaules, la faim et la soif mais aussi la communion devant un beau paysage, le ressenti devant un troupeau de chamois nous ouvrent à des rapports vrais et sincères qui se passent du paraître et de l'artificialité. Dans la nature, chaque espèce contribue à l'ensemble et l'ensemble permet la vie de l'espèce. C'est ainsi que nous nous ouvrons à la culture de l'altérité dans laquelle chacun et chacune est essentiel à l'ensemble. Pas de superflu dans la nature, tout contribue à l'ensemble par la coopération et la complémentarité. Ce qui nous ouvre alors au respect de la vie sous toutes ses formes et qui fut tellement cher à A. Schweitzer.

**Bernard Stoehr**

Directeur du Centre Théodore Monod, Accompagnateur en montagne, formateur, intervenant au Lycée du Pflixbourg

Deux formations, trois expériences de vécu lent, relativement long et engagé dans la nature pour apporter de l'expérience, de la compétence et donner envie aux animateurs de développer de tels projets avec leurs publics.

## Vivre pour pouvoir retransmettre et partager

© Fabio Bortolin/Ariena



Dans le cadre de la formation **BPJEPS EEDD**<sup>1</sup> de l'Ariena (mais où est passé le mot nature ?), parmi tous les temps passés dehors, deux temps forts sont proposés aux stagiaires.

Une semaine de randonnée en itinérance en automne tout d'abord : 5 jours, 4 nuits, accompagnés de deux ânes de bât afin de permettre l'autonomie complète et des nuits en refuges plus ou moins rustiques. Construit et animé par les stagiaires, ce séjour est bien souvent une première pour eux. Les jours passent, s'ouvrent les sens. Les sentiers font et défont le groupe, permettent l'ouverture aux autres, les rencontres. Le groupe infuse dans la nature et pas à pas les rigidités, les habitudes du quotidien s'estompent, en pleine conscience du dehors, de la nature et de son "dedans" à soi, sa propre nature. Le vécu définitivement inscrit dans les corps et les cœurs se prolonge au travers d'un carnet de voyage (de l'importance de garder des traces) et se formalise après le séjour.

© Fabio Bortolin/Ariena



Autre expérience. Hiver. Pulkas, raquettes au pieds, sac au dos toujours. Petite "expédition polaire" dans les Vosges avec le savoir-faire et la logistique de Michel Castillo, accompagnateur en montagne. L'autonomie complète nous permet de vivre le grand nord l'espace de deux jours. La nuit se passe sous tentes chauffées par un poêle. Pris entre ses peurs et l'excitation de ce moment exceptionnel, le groupe ne peut que laisser vivre et se développer des stratégies collectives que la

nature impose ou révèle. Nature qui livre des visages inconnus que la neige et le froid subliment. Deux jours c'est court, mais l'expérience est déjà très forte. Elle se prolongera bien après.

Formation **BAPAAT**<sup>2</sup> : des animateurs au profil très urbain qui vivent pour la plupart dans la seule représentation d'une nature hostile ou exotique. Avant de pouvoir construire, il faut déconstruire ces images, mettre en confiance et prendre du plaisir, essentiellement par le jeu. « J'ai refait tous les jeux en structure, y z'ont trop kiffé les enfants, j'te jure ». Progressivement, les personnes se révèlent à elles et au groupe sous un autre jour. « Dehors on se prend moins la tête ». On est alors disponible pour autre chose. Un séjour clôt ce travail. Trois jours en refuge sans électricité, sans salle de bain autre qu'une source à l'extérieur, des douches solaires et surtout sans réseau téléphonique (« t'es fou, tu veux ma mort » s'écrient plusieurs stagiaires avant le départ). On marche, on regarde, on joue, on cuisine, on raconte des histoires, on marche de nuit en forêt et se décline la délicieuse palette des possibles du plein air au gré des questions, des attentes formulées en amont du séjour et des imprévus. Après une grenouille, une couleuvre, une fourmière, la nature ne fait plus seulement peur, elle émerveille ! Le groupe repart transformé, enrichi, complice et fier de lui. La nature en a créé les conditions. Le métier d'animateur a pris une consistance supplémentaire, que l'analyse ultérieure explicitera parce que l'individu a pu commencer par la vivre.

Il n'y a pas de recette. Ça ne marche pas à tous les coups ni pour tout le monde. Rien de bien révolutionnaire non plus. Mais pour les stagiaires, si.

Ces trois cas illustrent la possibilité qu'offre la nature de recomposer à son contact prolongé une géographie intérieure où elle peut prendre toute sa place, avec toute sa richesse et l'épanouissement qu'elle peut procurer si l'expérience est menée avec bienveillance, en toute sécurité, à l'opposé d'un stage commando.

Ce vécu permet aussi et surtout aux stagiaires de construire les réponses et donner du sens à toutes les questions d'ordre professionnel/pratique que sous-tendent l'organisation et la conduite de ces séjours (législation, repas, équipement, animer dehors...). En salle, le savoir resterait théorique. A présent, il est incarné.

**Fabio Bortolin,**  
formateur à l'Ariena

<sup>1</sup> Brevet professionnel jeunesse éducation populaire et sports spécialité éducation à l'environnement vers un développement durable  
<sup>2</sup> Brevet d'aptitudes professionnelles d'assistant animateur technicien

**Les écrits et les échanges apportent autant des respirations que des éclairages nouveaux : petit tour d'horizon de contributions et autres pistes pour alimenter notre réflexion.**

## On en parle aussi ailleurs



© Marie-Hélène Bath/Ariena

Les actions développées dans ce journal disent à leur manière une préoccupation et des objectifs communs. Ils se répondent. Ils font également écho à des préoccupations partagées plus largement en France, en Europe, et au-delà.

La littérature et la presse en offrent un aperçu assez complet. La revue de presse actualisée par le Groupe "Sortir"<sup>1</sup> est une précieuse aide.

Les récents ouvrages de Louis Espinassous, Pour une éducation Buissonnière et Besoin de nature ont connu un certain succès. Ils s'inscrivent dans la droite ligne d'ouvrages nord américains, Last child in the woods de Richard Louv aux Etats-Unis (2005) et Perdus sans la nature de François Cardinal au Québec (2010). Tous développent, à partir de constats de terrain et d'études scientifiques, cette problématique de fond qui a donné naissance à cet article essentiel, Le syndrome du manque de nature formalisé en 2013 par le Réseau Ecole et Nature et qui résume à lui seul l'urgence de conduire tous les publics à être en contact avec la nature sous toutes les formes d'expression qu'elle offre : des espaces sauvages aux plantes d'intérieur, des jardins aux parcs sans oublier les diverses formes de contact avec l'animal.

La presse britannique produit, elle aussi, des articles qui listent les conséquences plus inquiétantes d'enfants qui ne marchent plus pour aller à l'école, d'adultes qui ne se dépensent physiquement que dans des salles de fitness, d'environnements aseptisés ou d'écrans omniprésents.

A l'opposé, c'est tout le bénéfice sur la santé physique et morale de pédagogies au contact de la nature qui est valorisé par cette même presse : jardins en maison de retraite, espaces ensauvagés sur les terrains d'entreprise, Waldkindergarten et Waldkinderschule (les écoles de la forêt ou les crèches installées dans la nature) en Allemagne, en Suisse, et de nombreux autres projets qui se multiplient et sont de plus en plus relayés.

Si ce contexte plus large encourage et conforte nos engagements, il reste à interroger les manques et les limites de nos actions.

Comment, au-delà de la sensibilisation, développer une culture naturaliste chez nos publics ? Comme le souligne Gilles Clément, « comment peut-on demander de protéger ce qu'on ne sait pas nommer ? ».

Comment proposer à chaque citoyen, tout au long de sa vie, des espaces et des dispositifs pour qu'il bénéficie de temps dans la nature dans une logique de continuité ? Il est en effet aisé de constater que les enfants sont les principales cibles des actions d'éducation à la nature mais plus ils avancent en âge et moins ils en sont bénéficiaires. Qu'en est-il de l'adulte qui, sur son lieu de travail, en tant que parent, pendant ses loisirs, est peut-être même davantage en recherche et demandeur d'une nature dont on parle beaucoup dans les médias mais dont il a été éloigné par son quotidien ?

Comment accompagner ces publics pour que, progressivement, ils aillent seuls et non plus en groupe se frotter aux éléments ? Comme le revendiquait déjà François Terrasson dans La peur de la nature : si le groupe est une force pour une entrée en matière, c'est aussi et surtout dans les moments vécus seul, dans l'effort, la rêverie, l'observation, la contemplation que se crée ce lien qui permettra alors à l'individu de faire des choix éclairés où la nature pourra prendre toute sa place, pour son plus grand bien et pour le nôtre.

Les espaces de mutualisation, d'échanges de pratiques, de réflexion sont plus que jamais indispensables pour étayer nos actions, les questionner, les enrichir et les valoriser. Et continuer à agir sur le terrain !

**Fabio Bortolin,**  
formateur à l'Ariena

<sup>1</sup> [http://biodiversite.reseauecoleetnature.org/sites/default/files/base\\_de\\_donnees\\_sante\\_et\\_sortir.pdf](http://biodiversite.reseauecoleetnature.org/sites/default/files/base_de_donnees_sante_et_sortir.pdf)

# Le kernla fête ses 20 ans !



Vous pouvez consulter certains numéros sur notre site : <http://ariena.org/telechargements/download-category/skernla/>  
et vous pouvez aussi retrouver l'actualité du réseau Ariena sur notre page facebook : [Facebook.com/arienaalsace](https://www.facebook.com/arienaalsace)